



**Le transfert dans sa disparité subjective,  
sa prétendue situation, ses excursions techniques**

**Jacques Lacan**

**Leçon XVII du 19 avril 1961**

**Présentée par David Glaserman**

**Au Collège de l'ALI le 15 décembre 2025**

**Leçon 17 du 19 avril 1961 présentée par David Glaserman**

Alors et bien bonsoir, je vais vous présenter la leçon 17 donc, qui est la leçon du 19 avril 1961 et que Lacan commence en nous évoquant la difficulté de son discours, voilà. Il nous dit « c'est que *je ne peux rien vous en dire qui ne doive prendre tout son poids de ce que je n'en dis pas* ». Et donc là, cette cette incise de début de leçon – faut toujours faire attention aux incises de début de leçon avec Lacan- je trouve nous annonce alors, je ne veux pas dire le fil, mais en tout cas l'ambiance de la leçon.

Effectivement, il nous dit que l'on ne peut pas tout dire, parce qu'il veut nous parler donc du phallus *Phi* qui est un symbole innommable, qui est indispensable pour comprendre l'incidence du complexe de castration. Alors en quoi c'est un symbole innommable, on y reviendra peut-être mais c'est en tout cas je dirais un symbole innommable parce qu'il fait référence alors comme il nous le dit « répond à la place où se produit le manque de signifiants » c'est-à-dire il me semble au premier signifiant refoulé et qui donc de ce fait ne peut pas être nommé puisque refoulé. Il nous dit effectivement que *Phi* est un symbole et je suis allé regarder ce qu'était l'étymologie de symbole en grec. Il nous dit c'est donc un symbole « *c'est un objet coupé en deux dont les parties réunies à la suite d'une quête, permettent au détenteur de se reconnaître* ». Voilà, voilà donc ce que nous dit l'étymologie grecque. Donc phallus grand *Phi* qui nous permet, qui effectivement à un effet de découpe, de division, ça on va le voir dans toute la leçon et on va le voir un peu plus comment. Alors il évoque l'étymologie, qui évoque voilà la reconnaissance à la suite d'une quête ça nous verrons si effectivement, il y a quelque chose d'une reconnaissance quand si les parties sont effectivement réunies. Ça nous le verrons. Avant d'aller plus loin, je voulais vous lire un petit passage des *Écrits*, il y a un texte, Angela avait mentionné

le rapport les remarques sur le rapport de Daniel Lagache qui est très intéressant et très éclairant. Mais également à la suite de ce texte, un texte appelé - *La signification du phallus* – qui date de 1958 donc qui est relativement contemporain du séminaire sur le transfert et donc je vais vous en lire un petit passage qui en tout cas moi m'a aidé à préparer cette leçon et à tisser que j'ai tissé à partir des fils RSI. Voilà, Lacan nous dit dans ce dans cet article : le phallus est le signifiant privilégié de cette marque où la part du logos se conjoint à l'avènement du désir. On peut dire que ce signifiant est choisi comme le plus saillant de ce qu'on peut attraper dans le réel de la copulation sexuelle donc signifiant symbolique qui vient marquer un réel comme aussi le plus symbolique au sens littéral (typographique de ce terme) puisqu'il équivaut à la copule logique. Lacan souvent cherchait à rendre ses articulations et ses logiques et ses formalisations logiques afin de les transmettre « On peut aussi dire qu'il est par sa turgidité, l'image du flux vital en tant qu'il passe dans la génération ». Donc, on voit bien là dans ce court passage, les trois fils RSI, que vient...voilà qu'articule ce symbole qu'est le phallus.

Lacan dans la suite de la leçon nous évoque l'ubiquité, l'ambiguïté du phallus et qui oscille dans une polarité à deux termes extrêmes le symbolique et l'imaginaire concernant la fonction du signifiant phallus donc nous allons voir effectivement comment – en tout cas je crois c'est ce que Lacan essaye de nous présenter – comment ce signifiant bascule comme ça, alterne d'un point à un autre entre le symbolique et l'imaginaire en étant articulé au réel qu'il vient pointer puisqu'on nous dit bien c'est le symbole qui répond à la place où se produit le manque de signifiant. Voilà donc nous avons bien ces trois...voilà ces trois articulations et voilà c'est aussi ce qui fait dire à Lacan que le phallus est le seul signifiant qui mérite dans notre registre et d'une façon absolue, le titre de symbole puisqu'il oscille justement entre symbolique et imaginaire. Nous verrons un peu plus loin dans la leçon pourquoi, je vais d'ailleurs suivre la leçon je pense dans un sens chronologique afin de conserver l'élaboration de Lacan dans le fil de sa leçon.

Voilà alors Lacan évoque à nouveau le tableau de psyché pour nous redire ce que nous avons vu y a une quinzaine de jours que le bouquet – il évoque à nouveau le bouquet- le point précis d'une présence absente, d'une absence présentifiée. On retrouve encore cette ambiguïté propre au phallus d'être présent quand il est absent, absent quand il est présent. Voilà bon, il y a un petit passage sur lequel je ne vais pas m'attarder concernant effectivement Arcimboldo même si c'est extrêmement intéressant, il nous amène sur la question de l'illusion, de ce qui...voilà mais bon c'est plus... je vais plus parler de la persona qui effectivement semble nécessaire quand même, on va dire au psychisme à la fin. Il nous dit cette fonction si essentielle de la personne. Alors pourquoi est-ce aussi essentiel ? La personne devant cette forme qui s'évanouie. Alors, c'est vrai qu'il évoque Arcimboldo avec des visages qui sont produits à partir de fruits ou à partir de livres qui produisent une illusion et donc ce qu'il en extrait c'est à la fois le leurre et la fragilité de la subsistance du sujet. C'est en tout cas ma lecture. Donc c'est ce qui rend nécessaire l'introduction de la persona et la fonction de la persona pour matérialiser un peu, pour venir fixer quelque chose quand même du sujet. Mais Lacan ne s'arrête pas là, car il nous dit que derrière la persona se trouve quelque chose qui laisse à son interrogation un vide,

la question de savoir ce qu'il y a derrière au dernier terme. Donc qu'est-ce qu'il y a effectivement au-delà de cette présence absente que nous que nous arrivons bien à, je dirais, à repérer mais néanmoins il faut quand même aller un peu au-delà. Ce que Lacan évoque à nouveau le tableau de *psukhê* /Psyché, l'instant précis justement où Psyché a voulu saisir quelque chose, ce qu'elle a voulu saisir c'était l'âme non pas l'âme, mais la substance d'Eros et voir qui était Eros mais dès lors qu'elle a essayé de le saisir, il s'est dérobé, voilà. Et elle en a découvert comme nous l'avons vu dans la précédente leçon, l'absence et la castration. Et donc en cela c'est la figure du désir. Et voilà avec ce symbole petit phi dont nous parle Lacan qui est comment dirais-je, voilà, il nous redit que c'est ce qui nous donne la place du signifiant manquant. Mais que veut dire qu'un signifiant manque ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Alors quelques lignes après il nous l'explique, il nous dit que finalement c'est ce qui n'est pas traductible au lieu de l'Autre, voilà, et pour qu'un pour que l'on puisse articuler un signifiant nous avons besoin de la présence de l'Autre.

Ça c'est quelque chose de la présence ou en tout cas de l'articulation à l'Autre puisqu'il nous dit « *toute batterie signifiante peut toujours tout dire puisque ce qu'elle ne peut pas dire ne signifiera rien au lieu de l'Autre, et que tout ce qui signifie pour nous se passe toujours au lieu de l'Autre. Pour que quelque chose signifie il faut qu'il soit traductible au lieu de l'Autre* ». Donc ça, ça veut dire : un signifiant qui manque c'est un signifiant qui n'est pas traductible au lieu de l'Autre. Sinon dans le domaine de ce qui est traductible au lieu de l'Autre, il n'y a pas de manque de signifiants. Mais il vient dire là que, l'Autre est manquant de structure. Y a quand quelque chose qui manque de structure puisque quel que soit la langue que nous parlons, il n'y a jamais tous les mots, c'est impossible de tout dire. Voilà. Donc c'est que nous amène Lacan dans ce passage.

Et puis alors là, il va y avoir quelque chose d'extrêmement important il me semble dans cette leçon quand Lacan amène la question enfin commence à parler de l'enfant qui effectivement commence à poser des questions qui semblent évidentes mais auxquelles les adultes répondent un petit peu à côté. Parce que dès lors qu'un enfant se pose la question de ce qu'est un mot et finalement pas en cherchant ce qu'est ce mot au pied de la lettre mais le signifié de ce mot en réalité et bien arrive une question de l'ordre du « *que je suis-je* » ? Et donc là, je pense que c'est un point extrêmement, j'ai redessiné ici le graphe pour que l'on puisse s'y repérer un peu et je reprends, je pense que vous voyez ici la chaîne signifiante qui croise la chaîne de ce que Lacan nous appelle la chaîne de l'intention. Et il nous dit alors quelque chose d'extrêmement important voilà...on va y revenir, il y a plusieurs choses dans ce dans ce graphe. Il y a effectivement ce point-là « *que je suis-je* » qui est posé à l'enfant que l'enfant se pose, à laquelle l'enfant répond...je vais écrire ce sera plus simple, voilà.

Alors, question que se pose l'enfant « *que suis-je* », à laquelle il répond « *je suis un enfant* » et qui renvoie comme nous dit Lacan à *que veux-tu* ? Il y a plusieurs points à reprendre dans le schéma. Tout d'abord, ce que Lacan nous dit, c'est que la chaîne signifiante ici croise la chaîne de l'intention. Elle la croise en deux points : ici le point du sens et là au point de l'Autre, d'abord au point de l'Autre puis après au point du sens.

Donc la phrase prend son sens ici au niveau de la signification, du sens, mais elle ne la prend qu'à ce moment-là. Alors qu'elle est initiée au « que suis-je ». Des discussions qui ressortaient des groupes de travail, une difficulté était de savoir pourquoi Lacan disait que la simultanéité n'était pas la synchronie. C'est simultanée car c'est dans un même temps logique, mais ce n'est pas synchronie parce que ça n'est pas chronologique. Il y a besoin du dernier mot pour que la phrase prenne son sens, et qu'elle le prenne dans un effet de « nachträglich », dans un après coup. D'où le fait qu'il n'y ait pas synchronie.

C'est aussi pour cela que dans les leçons précédentes nous avons vu que la fonction orale et la fonction anale finalement prennent un certain sens à l'aune du phallus dans un effet d'après coup et je dirais aussi, viennent soutenir la fonction sexuelle. Nous savons effectivement que le cannibalisme où le désir de destruction de l'autre sont aussi des choses auxquelles nous avons affaire dans la sexualité, mais dans un effet d'après coup. Voilà pour cette simultanéité qui n'est pas synchronie.

Le fonctionnement du langage qui nous est posé là nous montre bien aussi que la chaîne signifiante et la chaîne de l'intention se croisent en deux points différents, qui vont nous permettre de rencontrer potentiellement le phallus. D'une part du côté symbolique, de l'Autre, et d'autre part du côté de l'imaginaire, de la signification. Ceci parce qu'effectivement la signification, même s'il ne faut pas être dans la recherche de sens à tout prix, c'est quand même quelque chose dont nous avons besoin pour la stabilité du sujet.

Dernière chose que je voulais dire à propos de ce graphe, ce que nous voyons aussi c'est qu'il y a ici le "je suis un enfant" qui vient constituer un enfant au niveau du  $i(a)$ , donc du Moi Idéal. Donc là nous retrouvons à nouveau l'imaginaire et si vous avez pris le temps de relire les remarques sur le rapport de Daniel Lagache, vous voyez ici aussi qu'au-delà de cet autre, c'est lui qui vient interroger et dire le "que veux-tu?" mais aussi marquer le sujet d'un certain nombre d'idéaux. Et là dans le registre symbolique, vient définir ce qu'est l'Idéal du Moi : ce qui ne pourra pas être atteint, ce qui est au-delà. Voilà déjà ce que j'ai retiré de cette lecture du graphe.

Pourquoi est-ce que Lacan choisit de parler des questions des enfants, et de reprendre cette phrase "je suis un enfant". Je pense que ce n'est pas tout à fait par hasard.

Déjà, on peut dire qu'un enfant est l'incarnation un peu attendrissante du phallus et puis aussi parce que ce sont chez les enfants que nous rencontrons le complexe de castration. Et quand ils rentrent effectivement dans le symbolique et qu'ils pigent ce qu'est le phallus, nous pouvons voir les effets de la castration. De façon classique, le petit garçon qui voudrait l'avoir et qui plutôt n'est pas sans l'avoir, la petite fille qui en est privée, mais ce qui renvoie aussi à la castration du grand Autre. La mère que l'enfant croyait phallique jusqu'alors est elle aussi castrée. Et je rajouterai que le père aussi dans la névrose est castré. Parce que : « qu'est-ce que c'est que ce père qui nous a tous si mal foutu ? » Puisque la petite fille en est privée et que le petit garçon lui a quelque chose dont il ne peut rien faire pour l'instant. Donc ça permet de repérer des choses tout à fait élémentaires dans le complexe de castration.

Et c'est pour ça qu'ensuite Lacan évoque la question de l'être et l'avoir. Ou plutôt ce que le complexe de castration va amener, c'est-à-dire le petit garçon qui va devenir un homme n'est pas sans l'avoir et que la petite fille va plus chercher à l'être ou sembler l'être. Ce qui a des effets notamment dans ce que Lacan appelle la mascarade féminine.

Lacan nous dit que la question du « que suis-je » fait suite à la question du « que veux-tu ». Finalement ce graphe fait écho à l'Idéal du Moi, c'est un Idéal du Moi qui ne peut jamais être atteint puisque ce à quoi le « que veux-tu ? » renvoie c'est la question désir, donc du manque, donc l'idéal ne peut pas être atteint.

Lacan nous dit alors après cela : " ce que l'analyse nous a montré, c'est que ce à quoi le sujet a affaire c'est à l'objet du fantasme en tant qu'il se présente comme seul capable de fixer un point privilégié, ce qu'il faut appeler avec le principe du plaisir, une économie réglée par le niveau de la jouissance."

Je trouve qu'il y a alors plusieurs niveaux de lecture dans cette phrase lorsqu'il parle de l'objet du fantasme. Ce que le phallus  $\Phi$  permet de révéler et de faire surgir dans la castration c'est l'objet  $a$ , objet du fantasme qui va permettre de fixer ce point privilégié du fantasme et de la jouissance chez le sujet. Autant dans une analyse on peut peut-être arriver à cerner, dire un peu ce qu'il en est de son fantasme, on ne peut pas dire ce qu'il en est et dire son désir. C'est quelque chose qui est inaccessible. On peut cerner son désir, mais on ne peut pas dire ce qu'on désire. Mais néanmoins nous voyons la possibilité de fixer un point privilégié. Et quand Lacan rappelle le principe du plaisir et une "économie réglée par le niveau de la jouissance" c'est aussi parce qu'il me semble que le phallus est ce qui vient limiter la jouissance. C'est aussi le rôle du phallus et le plaisir vient justement là pour arrêter la jouissance, mais c'est l'effet du phallus. Phallus qui à la fois permet de dégager et de faire surgir l'objet  $a$  mais aussi de limiter cette jouissance parce qu'effectivement ce qui fait point de fixation chez le sujet, et de fixation d'un point privilégié, Lacan nous dit que c'est l'objet du fantasme, objet du fantasme qui est propre à chacun. Pourquoi ? Parce que, et Lacan nous dit : "il ne s'agit point dans l'épreuve de réalité de contrôler si nos représentations correspondent bien à un réel, mais de contrôler que nos représentations sont belles et bien représentées « vorstellung repräsentaz ». C'est à dire de trouver un point d'appui dans le réel. C'est pour ça que chacun a un fantasme singulier, propre, mais aussi qu'à partir du moment où ce fantasme est constitué nous ne voyons le monde qu'à travers celui-ci, ce prisme qui nous est propre. Lacan nous dit ensuite : « il s'agit de savoir si les signes sont bien là, mais en tant que les signes, puisque ce sont des signes de ce rapport à autre chose. Et c'est tout ce que veut dire ce que nous apporte l'articulation Freudienne, que la gravitation de notre inconscient se rapporte à un objet perdu qui n'est jamais que retrouvé, c'est-à-dire jamais re-trouvé ». Nous cherchons donc partout cet objet perdu et nous le cherchons par le biais de signes. En tout cas c'est ce que Lacan nous dit à cette époque. Des signes qui peuvent être des insignes, des objets que dans notre vie amoureuse nous pouvons chercher, chercher le semblant chez un ou une partenaire. Mais c'est bien cet objet qui va nous guider, nous mener par le bout du nez, mais que nous n'allons jamais retrouver puisqu'il n'a jamais été là. Nous faisons face à une béance.

Après avoir évoqué les signes, Lacan continue, toujours sur les signes, mais davantage dans leur articulation aux signifiants. Il y a un passage important là aussi. Je vais le lire par petits

morceaux. Lacan nous dit que « le rapport aux signifiants est en effet tel que si nous n'avons affaire au niveau de la chaîne inconsciente qu'à des signes et si c'est d'une chaîne de signes qu'il s'agit, la conséquence est qu'il n'y a aucun arrêt dans le renvoi de chacun de ces signes à celui qui lui succède ». Ce que nous dit Lacan, c'est qu'au niveau de l'inconscient ce à quoi nous avons affaire c'est un flux continu. C'est effectivement ce qu'il appellera un peu plus tard la lalangue. Un flux continu de signes, de phonèmes, qui ne sont pas encore découpés. Il nous dit : « car le propre de la communication par signes est de faire de cet autre même à qui je m'adresse pour l'inciter à viser de la même façon que moi l'objet auquel se rapporte ce signe ». C'est-à-dire que là il y a une peut-être une recherche de coalescence avec l'autre et de collusion avec l'autre dans un monde de signe.

Mais nous ne vivons pas dans un monde de signes, mais nous vivons dans le langage, qui est lui fait de signifiants.

Signifiants qui sont le fruit d'une découpe du flux inconscient. Et donc, l'imposition du signifiant au sujet le fige dans la position propre du signifiant, c'est-à-dire que, un sujet ce n'est rien d'autre (on en a déjà parlé) ce n'est rien d'autre qu'un signifiant, c'est un effet de signifiant, et il est figé parce qu'un sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant, donc le sujet est pris dans le signifiant. Et donc ce qui va être l'objet, si l'on peut dire, cela va être de trouver le garant de cette chaîne, ce qui se transmet de signe en signe et qui doit s'arrêter quelque part. C'est ce qui nous donne le signe que nous sommes en droit d'opérer avec des signes. C'est là que surgit le privilège du phallus dans tous les signifiants. Quand Lacan dit que ce dont il s'agit c'est de trouver le garant de cette chaîne.

Je ne sais pas si je dirais que le phallus est le garant de la chaîne signifiante, parce que cela voudrait dire quelque part qu'il y a un garant à l'Autre que le sujet viendrait chercher peut-être. Néanmoins, là le phallus c'est lui qui vient opérer cette découpe de la chaîne signifiante, et qui vient marquer que dans chaque signifiant il y a un effet de signifié. C'est lui qui vient marquer le réel de la chaîne signifiante.

C'est un peu le phallus qui est le creuset de la chaîne signifiante. Et c'est finalement le phallus qui est le signifié de la chaîne, même s'il est au-delà et qu'on ne peut pas l'atteindre. Donc il vient assurer cette découpe pour prendre la place de la barre entre Signifiant et Signifié. C'est ce qui fait aussi que Lacan nous dit que ce signifiant est toujours caché, est toujours voilé. Il ne peut opérer que voilé. C'est un signifiant qui ne peut pas fonctionner comme un signifiant puisque c'est lui qui est le creuset de la chaîne signifiante. S'il fonctionnait comme un signifiant, il deviendrait un signifiant quelconque, et cela ne serait plus justement le signifiant primordial refoulé. Et en même temps, ce n'est pas qu'il fonctionne comme un signe, mais c'est qu'il a besoin d'être articulé à un signe pour pouvoir fonctionner en restant voilé.

C'est-à-dire que, Lacan ajoute, "de tous les signes possibles, n'est-ce pas celui qui réunit en lui-même le signe et le moyen d'action et la présence même du désir comme tel?

Donc:

- le signe est l'imaginaire

- le moyen d'action, le symbolique
- la présence même du désir : le Réel

Il articule ces trois dimensions, mais il ne peut vraiment fonctionner selon aucune de ces dimensions. Voilà.

Lacan évoque un point qui me paraît important, la question de la représentation du phallus, comment il est néanmoins lui représenté, lui qui ne peut pas fonctionner comme un signifiant.

Il prend le tableau de Psyché, et il nous dit que Psyché, c'est elle pour nous qui apparaît comme l'image phallique. Du même coup, ce n'est pas la femme ni l'homme qui au dernier terme sont le support de l'action castratrice, c'est cette image elle-même en tant qu'elle est reflétée sur la forme narcissique du corps. Nous revenons à l'article sur les remarques sur le rapport de Daniel Lagache sur le schéma du miroir. Le schéma du miroir où le phallus a besoin du support imaginaire du corps pour venir être représenté, mais c'est toujours dans une articulation à l'Autre comme symbolique. Le corps pris dans le signifiant entre le signifiant et le symbolique. Néanmoins, c'est quand même le corps qui va servir à une forme de représentation du phallus, et c'est après que c'est un certain organe qui va être choisi en raison de sa qualité à être représentant de la vie et de la mort, puisque c'est par lui que se passe la sexualité. Et puisque que j'évoque la sexualité c'est effectivement ce que vient aussi pointer le phallus, c'est effectivement le désir et le point du manque dans l'Autre, qui n'est autre que le trou dans l'Autre, qui va prendre un sens sexuel dans les bons cas par l'opération du Nom du Père. Le choix de cet organe conduit à ce que Lacan appelle les effets symptomatiques.

Nous avançons là vers la partie plus clinique de la leçon.

Le rapport au phallus de Dora, comme toute hystérique, c'est toujours de présentifier le -Phi, de toujours maintenir le désir et d'entretenir le désir. On pourrait le dire un peu différemment : l'hystérique essaie de faire du manque un objet. C'est ce qui la conduit à vivre toujours dans un désir, on peut dire insatisfait pour toujours l'entretenir. L'obsessionnel quant à lui - alors c'est intéressant que Lacan prenne une obsessionnelle féminine. Ce n'est pas rare mais on ne le rencontre pas tout le temps. Il cite... bon... parce qu'elle a des fantasmes assez sacrilèges concernant la figure du Christ, bon, il cite ensuite un cas plus connu, le cas de l'homme aux rats, pour dire que l'obsessionnel essaie de faire insulte à la présence réelle du phallus. Présence réelle.... Il nous dit que ce que cherche l'obsessionnel, c'est de frapper le phallus dans l'Autre pour guérir la castration symbolique, le frapper sur le plan de l'imaginaire. Ce qui nous montre que la symptomatologie névrotique prend un axe essentiellement imaginaire, c'est tout notre travail en tant qu'analystes, c'est essayer de rééquilibrer un petit peu les choses en dénarcissant les patients, à prendre un peu de recul quant à cette dimension imaginaire, qu'il ne s'agit pas de supprimer parce que cela fait partie de la structure du sujet et donc il ne s'agit absolument pas de supprimer l'imaginaire, mais il faut faire attention de réduire un peu et ne pas se précipiter vers le sens ou la compréhension.

Il y avait aussi dans les remarques sur le rapport de Daniel Lagache, une remarque de Lacan qui évoquait la question du genre : « il est visible au contraire que pour suivre cette tâche, on y est prêt, ils parlent des analystes, à tous les abandons, même à traiter comme nous le voyons maintenant dans les obédiences freudiennes, les problèmes de l'ascension du sexe en terme de rôle. Bon, voilà.

Lacan parle ici de façon assez rapide de l'hystérique et de l'obsessionnel. Je ne pouvais pas au moins mentionner ce passage des Ecrits qui est tout à fait contemporain, avec ce que nous voyons aujourd'hui et qui est quand même une pente à vouloir évacuer le phallus en tant qu'il vient pointer le réel. Aujourd'hui il y a une pente, une supposée maîtrise du Réel avec la technique avec la science, avec une recherche de sens, quand même aussi il me semble, on peut voir un retour de la religion, quand même, assez fort. On peut voir aux US Donald Trump qui s'appuie sur les évangélistes pour être élu ; au Brésil Bolsonaro qui s'est appuyé sur les évangélistes pour être élu, donc, voilà, une évacuation du phallus au profit de la science ou de la religion qui me semble assez dangereuse puisque nous voyons bien qu'à vouloir évacuer le phallus... Notre actualité montre que nous sommes, voilà, dans une situation et dans un monde délicat, puisque comme je le disais un peu plus tôt, le phallus est quand même ce qui limite la jouissance. Si le phallus est évacué, nous aurons affaire à un objet, à un réel, qui se balade et qui va être compliqué à maîtriser.

Bon, voilà. C'était pour les remarques un peu cliniques.

Et puis Lacan après évoque la fonction phi du signifiant phallus comme signifiant dans le transfert lui-même. Alors ça, ça va faire l'objet de la prochaine leçon, donc je ne vais pas en parler. Néanmoins, si ce n'est pour dire que, vous avez peut-être remarqué si vous avez eu la curiosité de lire un peu plus loin les prochaines leçons du séminaire, que le séminaire là que nous étudions sur ces deux années est vraiment articulé en trois parties. La première partie, qui porte sur le banquet et qui conduit à isoler l'agalma qui n'est autre que l'objet petit a. Là les quelques leçons que nous avons travaillé depuis la rentrée, qui portent sur le phallus. Et puis les leçons que nous travaillerons en 2026, et notamment avec la trilogie Claudélienne qui porte sur l'Idéal. L'Idéal tout court, et le grand Autre en tant qu'Idéal. Et cela, je trouve que cette construction du séminaire est vraiment très nette et ça va vraiment dans le mouvement de ce que Lacan veut nous montrer de comment on isole l'objet petit a, le phallus qui vient marquer cette séparation de l'objet petit a avec le grand Autre comme Idéal, et de comment pour chacun ces trois fonctions sont articulées de manière singulière. Et quand effectivement Lacan parle de séparation, de grand I et de petit a, c'est vraiment pour comment singulièrement chacun est articulé au grand Autre. Et donc comment le phallus intervient dans le transfert, puisque nous voyons bien dans la cure qu'il n'y a pas juste un analysant et un analyste, il y a quand même un troisième terme. Voilà. Donc nous retrouvons aussi cette structure dans le transfert et dans le dispositif même de la cure. Et donc je pense que là c'est un peu le temps pour la discussion. Voilà.

**Angela :** Oui, je voulais te dire deux choses. D'abord te remercier David, de ce que tu as pu déployer comme ça. Et puis je trouvais très heureux que tu puisses d'emblée poser les

questions en termes de réel, symbolique, imaginaire. C'était très important parce que ce n'est pas une leçon facile dans le sens qu'elle pose des questions fondamentales. Que veut dire qu'un signifiant manque ? À quel moment commence à apparaître le manque de signifiant ? De quoi s'agit-il dans les questions des enfants ? Cet écart entre le que suis-je et la réponse qui vient de l'Autre le « que veux-tu ? » Quel est le rapport du sujet au signifiant ? Et ainsi de suite. Je veux dire, c'est vraiment très dense et je trouve que c'était très bien que tu puisses parler d'emblée des récits parce qu'il va insister sur le phallus comme signe du désir, mais aussi une présence réelle. Donc ça ça me semble très important. Mais tout ce qui va développer comme ça, je voulais après parler un petit peu de la question de la clinique, mais tout ce qu'il va développer dans cette leçon qui tourne autour du phallus, comme tu l'as bien dit, part d'un présupposé qu'il donne aux premières lignes. Comme toujours, il dit, le sujet humain est comme tel, en proie au symbole. Tout débat démarre de là. Et ce qui est intéressant c'est qu'il dit que le phallus est un symbole innommable. Ce qui l'amène à l'écrire, c'est à dire il a des lettres pour ça. Parce qu'on ne peut pas le nommer, on va l'écrire. Et ça, c'est toute la question de l'algèbre que Lacan met en place. Vous voyez que là, petit à petit l'algèbre se compose, c'est-à-dire il y a le petit a, il y a le grand A, il y a le grand Phi, le petit phi, enfin le S barré. Donc on voit tout au long du séminaire comment là son algèbre se met en place. N'est-ce pas ? Et ça c'est très important. Et c'est une leçon, comme tu dis aussi, où cette question du grand phi et du petit phi va se mettre en place. Mais, il y a cette ambiguïté et cet écart en même temps. Alors il y a une chose où je voulais insister parce que je trouvais ça très intéressant, c'est la question de la question. Pourquoi est-ce que les enfants posent tant de questions et tout ça ? Et j'ai trouvé très très important ce qu'il dit à un moment, il dit de quoi s'agit-il dans ces moments de questions, sinon du recul du sujet par rapport à l'usage du signifiant lui-même, il dit ça, c'est au même moment où l'enfant commence à se débrouiller avec les signifiants et tout d'un coup, il y a un moment de recul. Et je me suis rappelée, c'est pour ça que je voulais en parler d'un enfant qui à ce moment des questions, la question qu'il posait était très pertinente. Il disait mais pourquoi fourchette s'appelle fourchette et pourquoi couteau s'appelle couteau et pourquoi fourchette ne s'appelle pas couteau et couteau s'appelle fourchette.

**David :** Oui c'est vrai, ils posent souvent ces questions-là les enfants.

**Angela :** Oui mais tu vois, c'est d'emblée la question du rapport du mot et de la Chose. Donc c'est très fin, ce n'est pas n'importe quoi. C'est à la fois l'entrée dans le signifiant avec ces temps de recul. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire qui est celle du signifiant qui est là et pourquoi ça ne colle pas avec la Chose. Il n'y a pas une correspondance. C'est l'intelligence de piger qu'à ce moment-là il y a quelque chose d'autre qui est en route, c'est le monde du signifiant qui est... Que la Chose là-dedans elle n'est que représentée. Voilà.

Et une autre chose, David, que je trouve important parce que ce n'est pas facile dans ces leçons, il parle de plusieurs définitions du phallus, donc ce n'est pas évident. Et c'est vrai que c'est important de lire la signification du phallus. Et moi aussi j'ai pris une citation et pas la même, parce que c'est compliqué cette histoire. Il est en train de parler de l'enjeu symbolique du phallus dans l'inconscient et sa place dans l'ordre du langage et il dit ceci « le phallus est un signifiant, un signifiant dont la fonction dans l'économie intra subjective de

l'analyse soulève peut-être les voiles de celle qu'il tenait dans les mystères, car c'est le signifié destiné à désigner dans leur ensemble les effets du signifié en tant que les signifiants les conditionnent par sa présence de signifiants. » C'est-à-dire c'est le signifiant qui préside aux significations. Et donc c'est pour ça qu'il y a ces renvois d'un signifiant à un autre. Mais comme tu disais à ta façon, il y a là un creuset. Ça renvoie toujours à ce signifiant refoulé qui est le phallus. Mais c'est aussi ce qui vient par moment pour voir stopper. Il dit ça dans la leçon, la chaîne signifiante. Donc ce qui est intéressant dans cette leçon c'est aussi que Lacan va nous introduire aux fonctions. Introduire, il passe son temps à dire ça, mais au fonctionnement même de la chaîne signifiante. On voit comment la chaîne signifiante fonctionne et comment son fonctionnement même nécessite quelque chose de l'ordre d'un refoulement, de l'ordre d'un phallus qui puisse être du coup le représentant des représentations. Parce que c'est ça sa fonction, d'être le représentant des représentations. Tu voulais dire quelque chose ? Donc c'est le fonctionnement même de la chaîne signifiante, ce que Melman appelait la physiologie du langage qui produit cette coupure d'où se déduit l'objet petit a aussi. C'est à dire tout ça c'est concomitant. Il n'y a pas de..., n'est-ce pas ?

Il y a une dernière chose que je voulais dire parce que tu as nommé, mais tu n'es pas rentré dans la chose et je trouve que ça mérite un petit peu. Mais bon, chacun on accroche des points de la leçon différemment. C'est comment il va traiter la question de l'hystérie, de la névrose obsessionnelle et du fantasme de l'obsessionnel et du fantasme de l'hystérie. Parce que finalement, qu'est-ce qu'il produit ? Il produit une clinique du rapport au phallus. Ce n'est pas autre chose, c'est ça. L'hystérie, elle a un rapport au phallus qui est tel, qui est le sien, et l'obsessionnel, pareil, ce n'est pas le même rapport au phallus. Et c'est ça toute la question. Parce qu'il va dire au début de la leçon que le névrosé, il a des difficultés avec ces symboles. Et donc ce qui est passionnant de voir c'est qu'il va produire deux formules du fantasme, de l'hystérie et de l'obsessionnel, qui ne vont pas du tout. C'est une espèce, dans la névrose, c'est une espèce de subversion de S barré poinçon petit a. N'est-ce pas ? Et l'hystérie va produire autre chose. Une chose qui n'a rien à voir avec S barré... Hein ? Vous avez vu la formule comme moi. Et le névrosé obsessionnel aussi, avec tout ce que ça comporte en termes de symptomatologie et de rapport à l'autre et de rapport à l'objet. N'est-ce pas ? Mais ce que je trouve intéressant c'est que tout ça c'est pour échapper à quoi ? Pourquoi échapper, entre guillemets ? C'est une défense contre quoi ? Aux effets du phallus, du signifiant phallus comme tel. C'est-à-dire S barré, division du sujet et un rapport vacillant par rapport à l'objet a, objet cause du désir. Donc c'est pour se défendre, éviter ça. Les effets du signifiant en tant que tel. C'est à dire la division du sujet et un objet cause du désir qui nous échappe. Alors c'est très intéressant ce qu'il va dire de l'hystérie parce qu'il dit qu'elle va insulter. Comment il dit ça ?

**David :** « insulte ici la présence réelle »

**Angela :** la présence réelle, elle insulte quelque chose qui a un rapport au phallus en tant que signe du désir en se faisant, comme il dit très justement, la procureur du phallus imaginaire. C'est à dire que l'hystérique elle va être toujours... aujourd'hui une patiente me disait « je prends la préoccupation de l'autre ». Elle n'avait pas lu Lacan, mais c'est exactement ça, elle va prendre la préoccupation de l'autre moyennant quoi la question de

son propre désir, elle reste refoulée. Elle va s'occuper de la... Elle a eu cette précision, elle dit « je ne me mets pas au service de l'autre, mais je prends la préoccupation de l'autre ». C'est très précis comme chose. Et dans les associations elle disait « mais je demande à mon mari d'aller faire les courses. Il n'amène jamais ce que j'avais demandé. Donc la première chose que je lui dis et ça le fâche beaucoup, je lui dis mais c'est pas ça que je voulais. » Bon, quand on vient de lire ce que Lacan dit sur la question de l'insatisfaction hystérique, du fait qu'elle se fait la procureure du moins phi, c'est à dire elle est justement là où il y a tout le drame et elle veut être la pourvoyeuse, celle qui répare, etcetera, etcetera, donc cliniquement c'est très bien décrit, mais ce que je trouve formidable c'est qu'il déduit tout ça d'un seul rapport au signifiant et de comment on va l'éviter en fait. Un signifiant et ses effets, et des coupures et des constitutions de l'objet.

Et pour l'obsessionnel, c'est pareil, quand il va dire qu'il va dégrader l'autre en essayant de justement de rendre maniable cette présence réelle. Moyennant quoi il n'a, il ne peut pas manier son propre désir. Voilà. Donc j'ai trouvé ça très percutant la façon dont il parle de la clinique de l'hystérique et de la névrose obsessionnelle. C'est la clinique du rapport au signifiant. C'est très précis, très instructif pour lire la clinique. Donc, je voulais vous donner un peu de chair parce que ce n'est pas abstrait tout ça. C'est ce qu'on entend vraiment dans la clinique si on est un petit peu averti. Et donc c'est très important de pouvoir faire attention à quel type de rapport au phallus le sujet vient témoigner dans son discours. Et il nous met en garde de ne pas être dans la réparation. Et ça, je trouvais ça très important pour nous, pour nous tous, de ne pas être dans cette fureur thérapeutique de réparer quoi que ce soit. Ce n'est pas de ça dont il s'agit, mais justement de pouvoir... Parce que ça aussi c'est intéressant, la fonction du phallus elle ne marche qu'en tant que voilée. Mais bon, peut être que dans l'analyse, il y a peut-être quelque chose qui va pouvoir se dévoiler un petit peu.

Voilà ce que je voulais te dire, mais peut-être qu'il y a d'autres questions.

**David :** Merci. Oui, Est-ce que vous avez des questions? Non ? Merci Angela, ce sont des remarques très fines.

**Angela :** C'est une leçon difficile je trouve. Parce qu'il va dans tous les sens. Il va dans tous les sens et il faut le suivre. Et si on n'a pas un peu la référence... C'est pour ça que je dis toujours qu'il faut lire Lacan avec Lacan. Il faut aller chercher. Par exemple, j'ai parlé la dernière fois de la question du paradoxe qui était toujours rattachée au complexe de castration. Il apparaît là aussi ! On est pris dans ce paradoxe qu'il nomme déjà en 58.

**David :** Oui ?

**Etudiante :** C'est plus une remarque par rapport justement à ce que vous disiez. Je me demandais si, en lien avec la dernière remarque que fait Lacan en parlant de la façon dont l'analyste lui-même peut se situer. Parce que c'est vrai qu'il y a ce côté un peu comme dans le tableau de Zucchi, finalement on ne peut pas l'aborder, je dirai de front, ce qu'il en est de la question du phallus. Ça s'échappe. Effectivement ce voilement, ce côté voilé est

nécessaire. Je me demandais si, dans sa façon d'insister sur la nécessité pour un analyste, de pouvoir un petit peu se situer par rapport à son rapport au phallus, est-ce que ce n'est pas ça qui permettait au patient de pouvoir aller, je dirais, peut-être explorer quelque chose de ce registre-là?

**Angela :** Oui... Je ne sais pas si tu veux répondre ?

**David :** Je dirais oui. C'est en tout cas important que l'analyste sache où il en est avec cette question-là, lui, à titre personnel, mais aussi qu'il sache ce qu'il en est aussi dans le dispositif de la cure. En tout cas, dans une des toutes dernières phrases, Lacan nous dit que le phallus c'est la présence réelle du désir. Effectivement, Angela nous disait qu'il ne faut pas être dans la réparation...

**Angela :** C'est Lacan qui disait ça!

**David :** Lacan oui ! En effet quand tu citais Lacan. En effet, il ne faut pas être dans la réparation. Bon, il y a des fois, il faut savoir quand même mettre des pansements. Mais par moments il faut savoir adapter un peu sa place. Il me semble que la ligne conductrice c'est quand même de toujours pointer le réel. Je crois même que Melman disait que Lacan lui, l'incarnait, le réel, avec son corps. Parce que c'est finalement ce qui est en jeu dans la question du désir. Si on tombe trop dans la réparation, alors on va retomber du côté de l'imaginaire et du sens. Et ce n'est pas, il me semble, ce qui est recherché dans l'analyse. Ce qui est recherché, c'est quand même d'arriver à définir, à atteindre, ce point où l'idéal et l'objet petit a sont séparés et singulièrement chez chacun. Donc vraiment à isoler et à cerner d'aussi près que possible, ce réel du désir.

**Etudiante :** Je ne pensais pas à la réparation. Je pensais plus à la question que si pour l'analyste lui-même, cette question du désir, justement, n'est pas quelque chose qui circule, je me suis demandé si c'était un peu ça qui permettait, qui avait des effets aussi.

**David :** Alors oui, c'est à dire que c'est le désir de l'analyste qui permet d'être moteur de la cure et de la faire avancer.

**Angela :** Oui c'est vrai qu'il dit qu'on a intérêt, en tant qu'analyste, à être clair. Enfin clair, je ne sais plus comment il dit ça. Il dit : « Comment l'analyste lui-même se situe par rapport à ses signifiants, est ici essentiel ». Pour ça, il faut qu'on soit sorti un tout petit peu de la névrose. Enfin, un tout petit peu.

**Etudiante :** Qu'avez-vous voulu dire David, quand vous dites qu'on évacue le phallus au profit de la science et de la religion ? J'ai lu Marcel Czermak, « La passion de l'objet », quand il parle de la science où justement le phallus est devant le voile. Il est fétichisé. Je veux dire, la science est fétichisée comme absolue et le sujet devient un objet complètement transformé. On parle par exemple de l'homme augmenté et toutes ces dérives. Mais qu'est-ce que vous voulez dire quand vous dites que le phallus est évacué au profit de la science et de la religion?

**David :** Je veux dire que vous voyez bien quand même aujourd'hui, dans notre société, comment ce qui est de l'ordre de tout ce qui viendrait représenter, justement être symbolique et poser une limite symbolique, est évacué. Pour tout ce qui peut venir pointer le réel, il y a quand même une tendance à vouloir l'évacuer. Pas plus tard qu'il y a quelques semaines, il y a quand même eu un amendement déposé contre... Alors l'énoncé officiel était de dé-rembourser la psychanalyse. Mais, c'était quand même une attaque en réalité assez nette. Je parle de ça, mais il suffit d'écouter les informations ou les questions de genre. Voilà. Et donc pour remplacer par des choses qui paraissent en tout cas comme ça, complètement effacées le réel.

**Angela :** Oui, alors, dans la troisième, Lacan dit ça. Je disais ça aussi la dernière fois, que la science et la religion essaient d'escamoter le réel. Moi je dirais plutôt ça avec Lacan. Chacune à sa façon, escamote le réel comme impossible, c'est la notion que ni la science, ni la religion, ne peuvent tenir compte de cette dimension, de cette catégorie-là, du réel, en tant qu'impossible.

**David :** J'ajouterai peut être que c'est aussi un effet du discours capitaliste qui veut nous donner l'illusion de l'assymétrie. De l'assymétrie, alors que les lois du langage sont telles que il n'y a pas de symétrie entre S1 et S2. Et c'est le phallus qui vient marquer justement le réel et la dissymétrie. C'est en cela qu'il y a une tentative de l'évacuer. Il me semble.

**Etudiante:** Le résultat, c'est que le sujet vient être forclos. C'est ça la limite du réel. C'est que le sujet passe à la trappe. (inaudible) Il ne dit pas ça dans « Science et vérité » ? Que c'est la science qui fait la lumière pour clore le sujet ? Et donc, ça va quand même dans le sens des régimes totalitaires.

**David :** Oui alors le sujet de la science, c'est celui auquel nous avons affaire en analyse quand même. Alors, c'est vrai que ça peut prendre cette direction-là. Mais nous avons quand même

- enfin, je ne sais pas ce que tu en penses Angela mais nous avons aussi pas mal de patients, de sujets, qui viennent et qui sont en demande d'analyse, paradoxalement.

**Angela :** Oui, absolument. Mais vous savez, cette histoire qu'on veut se débarrasser du phallus. C'est très intéressant de penser les choses telles qu'on les voit aussi actuellement. On a eu des journées sur les tatouages. Qu'est-ce que le sujet va inventer? A quoi il est obligé d'inventer, pour qu'il ait quelque chose d'une marque? Ce n'est pas une mode qu'il y ait 47 % des Australiens ou 45 % des Italiens qui soient tatoués. C'est une tentative de marquage. Une tentative de nouer dans le corps à nouveau, réel, symbolique, imaginaire. Ça a des effets autres. Et le sujet, il est amené - j'ai défendu cette idée - à bricoler quelque chose pour se tenir.

**Etudiante :** Une suppléance ?

**Angela :** Oui, j'aime moins ce terme de suppléance, parce que dans notre jargon à nous, ça renvoie toujours à la psychose et ce n'est pas de ça dont il s'agit. C'est pour ça que j'ai parlé de bricolage. Mais dans le sens noble du terme, dans le sens de quelque chose d'une invention. Lévi-Strauss, parlait de quelque chose d'inattendu et de brillant, en parlant du bricolage. Il y a là quelque chose qui vient essayer de bricoler quelque chose, dont le corps est le support, pour tenir, tenir la constance du corps et nouer ensemble. Aujourd'hui nous sommes dans un contexte social où la question de la castration n'est plus soutenue par le discours social. Donc il faut savoir à partir de là, qu'elle est le corps que nous avons ? Comment ça se fabrique? Parce qu'il ne faut pas croire qu'on se débarrasse du phallus comme ça ! Donc le sujet est amené à faire des arrangements autres ! Je pense que ça, c'est très important pour nous, en tant que cliniciens, d'être attentifs à ce que le sujet est amené à inventer pour se soutenir. Ce qui est intéressant avec les tatouages, je vais m'arrêter là, c'est que comme c'est une marque qui n'est pas une marque symbolique, elle est amenée à se répéter. Ça reste dans un registre de l'imaginaire, donc elle est amenée à se répéter, à chaque impasse symbolique du sujet. C'est cette marque-là qui vient faire office de réponse. C'est des questions passionnantes ! Comme les tatouages, il y a d'autres choses. Il faut qu'on puisse lire cette clinique-là, parce que là, il y a quelque chose qui est précieux pour nous.

**Etudiante :** Est-ce que ça renvoie... l'inscription, la personne perdue, ou aimée... Ça ne renvoie pas à une sorte de trait unaire, qui définit, en étant la personne aimée, ou un événement...

**Angela :** Oui. Le problème que pose la question du tatouage, c'est qu'elle n'est pas univoque. C'est au cas par cas. Mais évidemment que ça peut être, avoir, une valeur de trait unaire. Mais d'un trait unaire particulier, parce qu'il y a quelque chose là, de ces marquages

symboliques qui est en suspens au départ. Mais il y a beaucoup. J'ai parlé de ça. Par exemple de la fonction du tatouage dans les moments de deuil... Il y a tout ça. Enfin bon, si on peut déplier ça. C'est une clinique très intéressante.